11 Septembre 1934

I- La villégiature au Liban et Hitler

La villégiature n'est pas morte au Liban. L'année 1934 s'annonce comme un succès relatif et, surtout, elle nous ouvre de nouvelles possibilités.

Dans la mesure où nous tenons à sauvegarder une de rares sources de revenus de la Montagne Libanaise, étudions dès aujourd'hui les moyens de maintenir et d'affirmer ce succès.

Les Palestiniens sont venus fort nombreux cette année au Liban. Et pourtant aucune publicité, aucune propagande n'avait été faite chez eux. Tous les efforts gouvernementaux – et privés – avaient porté principalement sur l'Égypte. Ils ne nous ont pas amené un Égyptien de plus. Le pays auquel nous pensions le moins nous a envoyé quatre à cinq mille villégiateurs inattendus.

Il s'agit de garder cette précieuse clientèle.

Le Gouvernement Libanais et les Services intéressés ont négligés de faire porter sur la Palestine leurs efforts. Peut-être ont-ils droit à quelque excuse. Il y a trois ans, on n'aurait pas trouvé dans la Palestine entière de quoi remplir un hôtel. Mais depuis, le brusque afflux d'une masse d'émigrés d'une classe et d'une culture nouvelles, a fait de la Terre Promise le dernier espoir de notre industrie hôtelière agonisante : Hitler a été le pourvoyeur de nos stations de villégiature. Ne tenons pas rigueur à notre Gouvernement de trois ans de retard : C'est pour lui chose normale.

C'est maintenant que la négligence deviendrait criminelle. Il faut conserver notre avance et procéder, pour une fois avec méthode et avec prévoyance.

II.- Méthodes nouvelles

La proximité de la Palestine et la rapidité des Communications sont deux avantages qui jouent en notre Faveur. Il faut y ajouter un facteur d'ordre moral- qui a son importance.

Cette clientèle d'émigrés palestiniens n'est pas tentée par l'Europe. Elle a quitté un des plus grands pays du continent européen dans des conditions lamentables. Il ne nous sera donc pas difficile de la retenir.

Facilitons-lui les moyens d'arriver jusqu'à nous. La réparation et l'asphaltage de la route Beyrouth-Nakoura doivent être activement poussés et terminés le plus tôt possible.

Un petit effort psychologique doit être tenté pour étudier les goûts et les désirs de cette clientèle nouvelle de nos stations de villégiature. Elle diffère grandement de celles qui l'ont précédée. Nous avons affaire à des Sémites, certes, mais à des Sémites fortement européens et habitués en conséquence à un confort qu'ils ne trouveront pas pourtant au Liban.

L'ère égyptienne de la villégiature est révolue ; l'ère iraquienne est sur le point de l'être ; l'ère palestinienne s'ouvre.- A chacune de ces trois ères correspondent des efforts et des moyens d'attraction et de distraction différents.

Qu'avons-nous actuellement ?

Le dimanche, toute la montagne, depuis Djezzine jusqu'à Ehden, danse, joue et élit des reines de beauté,- Ce n'est pas suffisant et surtout ce n'est pas nouveau.

Pourquoi n'essayerons-nous pas de ressusciter nos vieilles chansons et nos vieilles danses locales ? Le Liban si petit qu'il soit, a une extraordinaire diversité d'aspects.

Dans chaque petit village, une fois par semaine, les paysans pourront danser nos vieilles danses et chanter nos vieux refrains du terroir flairant la bonne terre et sa solide honnêteté. Nous sommes peut-être blasés sur le spectacle. Les étrangers ne le sont certainement pas. Les carnets s'ouvriront vite pour noter ces créations du folklore, et surtout le spectacle inédit. Il n'y a pas de petits moyens en pareille matière.

III.- Un peu de prévoyance

Pour tout cela, il faut s'y prendre à temps.

Un plan de villégiature doit être étudié en octobre, appliqué dès novembre.

Les routes ne doivent pas attendre moment de plus grande circulation pour être réparées.

La publicité ne doit pas être faite au dernier moment.

Dès Avril, les prescriptions d'hygiène élémentaire doivent être appliquées dans les hôtels et les maisons destinés à recevoir les villégiateurs.

Un an à l'avance au moins, tout doit être prévu et mis en œuvre pour assurer le succès de la saison estivale.

C'est à cette condition seulement que nous pourrons espérer un heureux résultat pour l'année prochaine.

Et pour coordonner ces efforts pour donner aux rouages gouvernementaux l'impulsion nécessaire, il est indispensable de créer des syndicats d'initiative. Eux seuls pourront tirer les Services Economiques de leur douce torpeur.

IV.- ...et des syndicats d'initiative

Dès aujourd'hui dans tous les coins de la montagne, chaque village devrait composer un groupe, et, s'il peut s'y trouver un animateur, tout sera pour le mieux.

Par la seule force de la persuasion, on arriverait à plus obtenir des habitants que par des prescriptions et des réglementations sévères – qui ne sont jamais appliquées.

Les syndicats d'initiative désigneraient les hôtels confortables et les maisons susceptibles d'être louées. Ils organiseraient les fêtes et les manifestations sportives.

S'ils savent se tenir au-dessus des querelles politiques de clocher, ils peuvent rendre les plus grands services à la villégiature et collaborer, à leur façon, au relèvement économique du Pays.